La lecture expressive

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **33 (1904)**

Heft 5

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1038730

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA LECTURE EXPRESSIVE

L'art de la lecture, tel qu'il doit être conçu et étudié par ceux qui veulent jouir de tous ses avantages, n'est pas, comme on serait peut-être porté à le croire facilement, l'art machinal et mécanique d'articuler des mots et de les placer avec une constante monotonie les uns à la suite des autres ; ce n'est point non plus le talent superficiel de savoir distinguer une phrase d'une autre et de faire des pauses plus ou moins longues suivant la ponctuation ou les principes de la grammaire. L'art de lire est une vraie science basée sur une foule de notions, accessoires sans doute, mais cependant de toute nécessité. Il serait absurde de croire que, dès que l'on a appris le mécanisme de la lecture, on a atteint l'idéal dans cette branche importante de l'éducation. La lecture, comme la géographie, l'histoire ou les sciences naturelles, n'est pas un cours de mots.

Toute lecture suppose un but préalable ; or, pour bien se pénétrer de l'importance de l'art de bien lire, il faut réfléchir sur l'objet que l'on se propose en lisant. L'objet de n'importe quelle lecture (je parle ici de la lecture à haute voix) est de transmettre à un auditeur ou à plusieurs des notions, des idées sur lesquelles ils ne sont le plus souvent pas préparés ; des faits qui leur sont inconnus, des sentiments qui n'existent pas dans leur âme et que cependant on veut leur faire partager. Parfois, le but de la lecture est d'intéresser les autres par la simple narration d'un fait ; tantôt, ce sont des affections, des souvenirs, des passions qu'il faut réveiller dans notre cœur ; tantôt, il s'agit d'éclairer notre esprit ou de persuader notre raison ; l'objet de la lecture peut être aussi d'amuser, d'instruire ou simplement de distraire son semblable. Partout, nous retrouvons l'une ou l'autre de ces suppositions. Celui qui lit et oublie qu'il a un de ces buts à réaliser est une machine à sons et à mots, un automate, un phonographe vivant. Toucher, éclairer, convaincre, instruire, émouvoir ou amuser, tel est l'immuable objet d'une lecture quelconque. La réalisation de ces cinq points de vue constitue ce que j'appelle la lecture expressive. Mais ce n'est pas à l'école primaire que l'on peut arriver à une lecture ainsi conçue, car elle suppose une infinité de connaissances préalables qu'il est impossible à l'élève d'acquérir, telles que les règles relatives à l'oreille, à l'esprit, au cœur et aux yeux, règles dont il ne faut jamais se départir si l'on veut posséder l'art de la lecture dans toute sa beauté.

En effet, on ne peut frapper et captiver l'oreille de l'auditeur que par une diction claire, distincte, exacte, en accord avec les lois et les principes de la grammaire ; pour convaincre l'esprit, le lecteur doit être à même d'apprécier avec justesse la force,

la valeur et la dépendance des idées afin de les transmettre avec leurs caractères particuliers ; pour faire vibrer le cœur, il lui est indispensable de discerner les diverses passions qui peuvent l'émouvoir et l'attendrir ; pour plaire aux yeux, son attitude, son maintien, ses mouvements extérieurs doivent être en parfaite corrélation avec les différents degrés d'intérêt que présente sa lecture. Or, ces points essentiels ne peuvent pas être suffisamment développés à l'école primaire. On ne peut pas discuter avec les écoliers des espèces de voyelles ou de consonnes, de la nature des sons de la voix humaine, de leurs diverses modifications, de leur valeur prosodique ou du degré d'acuité dont ils peuvent être susceptibles. On ne peut arriver à leur faire apprécier, estimer la beauté d'une articulation nette et précise ; on ne peut guère leur faire sentir les tons faux, mal articulés ou défectueux ; il n'est pas non plus possible d'exiger d'eux le véritable ton, les inflexions de voix, les intonations, les finales si nécessaires pourtant dans la lecture expressive. Pour en arriver là, il faut posséder le génie de la langue dans toute sa pureté, ce que l'on n'acquiert que par une étude laborieuse et persévérante. Estimons-nous donc heureux si, à la fin de l'année scolaire, nos élèves connaissent sans hésitation le mécanisme de la lecture, ont une prononciation plus ou moins correcte et savent tenir compte des différents signes de ponctuation.

A. B.

A TRAVERS LA SCIENCE

Le 31 octobre 1903, une perturbation magnétique d'une grande intensité se produisit. Elle occasionna des troubles profonds dans le fonctionnement des lignes télégraphiques d'Europe et d'Afrique. Les journaux nous ont, en effet, appris que la France, par exemple, s'était trouvée presque complètement isolée, télégraphiquement, de 9 heures du matin à 4 h. 40 du soir. A Londres, aux Etats-Unis et dans d'autres pays encore, la perturbation s'est également fait sentir. A quelles causes doit-on attribuer les troubles magnétiques enregistrés dans la journée du 31 octobre dernier ? Voici ce que dit, à ce sujet, M. Ch. Goutereau dans le numéro du 1er décembre du journal : *La science au XXe siècle* :

Les perturbations magnétiques sont généralement accompagnées de phénomènes cosmiques tels que les aurores polaires, les tremblements de terre et le passage de taches sur le soleil. C'est ce qui s'est produit le 31 octobre dernier. Une aurore boréale a été observée à New-York vers 2 heures du matin. Cette aurore a été également aperçue en Irlande et en Ecosse.